

Le CONCENTUS MUSICUS se consacre exclusivement à la musique ancienne, du début de la polyphonie jusqu'à 1800 environ. Son principe fondamental est la fidélité d'interprétation. Cette fidélité est obtenue par l'utilisation exclusive d'instruments d'époque ou d'imitations authentiques dont la technique de jeu est étudiée d'après des sources d'époque. Depuis 1957, le CONCENTUS MUSICUS s'est produit avec beaucoup de succès en Autriche, Allemagne, Belgique et Italie. Il possède un grand nombre d'enregistrements sur disques. La plupart de ses membres font partie de l'Orchestre Symphonique de Vienne. Comme règle générale, les programmes du CONCENTUS MUSICUS comprennent des oeuvres d'une période limitée pour faire ressortir avec plus de netteté la différence des styles. Une très large part du répertoire du CONCENTUS MUSICUS se compose d'oeuvres inédites.

=====

Le programme de ce concert aurait pu être joué à la cour de l'impératrice Marie-Thérèse. J.J. Fux, le célèbre maître de musique de la cour, H. Biber et J. Haydn étaient des Autrichiens, Chr. Bach et G.Ph. Telemann, compositeurs célèbres de leur époque, étaient joués partout en Europe.

La "Sinfonia" tirée du "Concentus musico instrumentalis" de Fux est un trio pour hautbois, flûte à bec et basse continue. La flûte représente l'école italienne traditionnelle, prédominante à la cour - le hautbois, instrument inventé peu auparavant en France, introduit l'école française créée par Lully. Les premiers mouvements reflètent tantôt l'école italienne, tantôt l'école française, et les deux techniques s'affrontent dans l'avant-dernier mouvement où se jouent simultanément une "aria italiana" (flûte) et un air français (hautbois et basse). Le dernier mouvement s'intitule, non sans raison, "les ennemis confus".

H. Biber ne fut pas seulement le plus célèbre violoniste de son époque, mais l'un des compositeurs les plus importants. Sa perfection artistique lui fit accorder ses titres de noblesse par Léopold Ier. Sa collection "Mensa sonora" de laquelle est tirée notre "Pars III" appartient

à la meilleure des musiques de chambre baroques. Les différents mouvements sont inspirés soit par la "sonata" italienne soit par la "suite" française, ces deux styles diamétralement opposés ayant connu une combinaison heureuse en Autriche.

Le quintette de Chr. Bach est l'exemple d'une composition mixte, très appréciée en ce temps. Les instruments à vent presque entièrement dépourvus de languettes au timbre si caractéristique s'associent particulièrement bien aux cordes de l'époque. Si les oeuvres de Fux et de Biber sont de la musique baroque authentique, le quintette de Chr. Bach, par sa forme et son esprit, est déjà une oeuvre de musique classique. Chr. Bach fut d'ailleurs, on le sait, admiré par Mozart.

Le prince Nicolas Esterhazy, mécène de Joseph Haydn, était lui-même un musicien passionné. Il jouait le baryton, instrument à six cordes semblable à la viole de gambe avec en plus, à l'envers du manche, neuf cordes métalliques à être pincées avec le pouce. Haydn composa pour cet instrument un grand nombre d'oeuvres, essentiellement des trios qui de nos jours ne sont que très rarement joués. Cette composition de trio est particulièrement agréable car au timbre voilé du baryton s'ajoutent deux instruments au timbre bas, l'alto et le violoncelle.

G.Ph. Telemann fut un des compositeurs les plus productifs du XVIII^e siècle. Le style de sa musique, baroque au début, évolua ensuite vers le classicisme. Cette divergence entre la tradition et le progrès est ressentie dans la composition de son concerto: la flûte à bec, instrument favori de l'ère baroque, et la flûte traversière, instrument du style nouveau. Cette opposition ainsi que la virtuosité des mouvements rapides et les deux admirables largos font de ce concerto un des chefs-d'oeuvre de la musique ancienne.